

indifféremment en français ou en allemand, selon qu'il destine à l'une ou à l'autre des deux rives du Rhin les fruits de ses savantes recherches (Warnkonig). En médecine, Gmelin et Autenrieth ; dans l'économie politique, Mohl et Fallati sont des noms célèbres dont il aurait été facile de faire l'éloge en énumérant d'importants travaux. Mais nous devons ici nous borner à indiquer que si Tübingue mérite par ses philosophes d'être visitée par les penseurs, elle justifie également sous d'autres rapports sa renommée de science et de sagesse.

Félicitons en particulier Tübingue de ce qu'elle a fait, depuis l'arrivée de Fichte, pour la vraie philosophie et la vraie piété, deux causes qui sont plus intimement unies qu'une spéculation fautive et irréligieuse voudrait nous le faire accroire. Le théisme semblait disparu pour longtemps de l'université wurtembergeoise. Une théorie triste et erronée paraissait devoir le remplacer désormais, et être prête à y exercer bien des années encore son influence désolante. Mais le triomphe de l'erreur ne pouvait être durable. Il est dans ce monde changeant des idées sans cesse renaissantes, éternelles, parceque comme le phénix elles reprennent vie de leurs cendres mêmes, et qu'elles ressuscitent plus belles, plus splendides, des ténèbres passagères qui avaient caché leur éclat inaltérable. Du nombre de ces idées sont celles de Dieu, d'immortalité, de liberté. A Tübingue aussi elles ont brisé la pierre qui naguère recouvrait leur sépulcre ; leur splendeur nouvelle et inattendue a terrassé leurs ennemis orgueilleux ; victorieuses, elles sont apparues à bien des esprits pour les convaincre, à plus d'un Thomas qui a vu, et a cru.

La cause des opprimés doit toujours paraître juste ; si la vérité elle-même est opprimée, qu'y a-t-il à la fois de plus désirable et de plus sûr que son futur triomphe ? Dans un passé peu éloigné nous assistions à des scènes de tyrannie, le temps actuel est celui de l'affranchissement et de la victoire.